

Le rendez-vous du désert de Francine Pelletier

Monique Noël-Gaudreault

Number 109, Spring 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/56358ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Noël-Gaudreault, M. (1998). Review of [*Le rendez-vous du désert* de Francine Pelletier]. *Québec français*, (109), 107–109.



Le rendez-vous du désert

de Francine Pelletier

par Monique Noël-Gaudreault

Le titre

Il fait référence au lieu principal où se déroule l'action. Peut-on parler vraiment de rendez-vous ? Il s'agit plutôt d'une rencontre fortuite entre les deux voyageuses et le groupe de citadins. On a dit de cette œuvre que c'était un roman initiatique, une quête de soi, le récit d'une transformation, une entrée dans la vie adulte à la suite d'épreuves. En ce sens, le titre laisse entendre que Coril a rendez-vous avec elle-même dans le désert ou encore que c'est le désert qui donne rendez-vous à la jeune fille pour son avenir.

De quoi s'agit-il ?

En compagnie d'Algir, coursière de son métier, l'adolescente Coril quitte Roc-Mort, sa ferme natale, pour aller en apprentissage à Vilmar, une autre ferme, à trois jours de marche dans le désert. À leur arrivée à Vilmar, les voyageuses apprennent que la ferme a été attaquée. Inquiètes à l'idée que Roc-Mort ait été attaquée par le même vaisseau, elles repartent à travers le désert. Sur la route de Roc-Mort, elles rencontrent les passagers de l'appareil « hostile », des citadins qui veulent savoir qui détourne l'eau destinée à leur ville. Algir et Coril décident de les aider à trouver la réponse en les guidant à travers le gigantesque conduit qui traverse le désert. En réalité, les

citadins veulent retrouver les rebelles qui ont quitté la ville et ne sont jamais revenus. Après moult péripéties, rendus au bout du désert, les voyageurs découvrent une ferme édénique dans une vallée. Ils décident tous d'y vivre, sauf la jeune Coril qui retournera voir sa mère, bien déterminée à devenir, par la suite, coursière du désert comme sa grande amie Algir.

Le décor

D'abord, le CONDUIT d'eau qui traverse le désert. Le conduit, dit-on, mène à un bassin immense. Les gens des fermes s'y alimentent en eau. Par l'accès ouvert sous les fermes, il est possible de pénétrer dans le conduit. C'est un lieu malsain et même meurtrier où court une passerelle glissante où l'on peut marcher. La brume rend les vêtements perpétuellement humides. L'eau déferle, mousse, gronde, glace (p. 60). Le petit Jen, un citadin, s'y noie. Au bout, brille la lumière, au-dessus des parois d'une antique ferme de pierre en ruines (p. 89).

Tout autour, il y a le désert et, isolées çà et là, trois fermes : la ferme natale de Coril, la ferme de Vilmar, où elle doit aller en apprentissage, et la ferme des rebelles, les « gens de l'eau ».

Pour parler du DÉSERTE, Francine Pelletier mentionne tantôt l'air sec et brûlant (p. 7), tantôt l'air lourd et humide (p. 14). C'est un lieu de

vent et de tempête où les voyageurs ont intérêt à se trouver un abri. Poussière, rochers, cailloux, cités en ruines ensablées (p. 49), dunes de sable gris et montagne constituent le décor qui s'offre aux yeux des voyageuses. Dans leurs vêtements moites (p. 31), celles-ci y connaîtront la soif ainsi que des difficultés respiratoires sans parler des nuits froides (p. 104).

Autrefois, des routes et des véhicules sillonnaient le désert (p. 44), avant le grand Changement où toutes les villes avaient été détruites, sauf celles qui s'étaient installées sous la terre.

Quant aux FERMES, elles servaient à nourrir les gens des villes et les fermiers y vont encore échanger des semences à l'entrée. À Roc-Mort, on fait sécher les fruits au soleil. Une quarantaine de personnes y vivent, autour d'une grande cour de sable gris (p. 12). Il y a la grande salle du conseil, la salle d'eau, le couloir, la salle de veille (p. 53). Une porte de métal permet d'accéder au conduit d'eau, celui qui alimente la ferme et se rend jusqu'à la ville.

À Vilmar, comme dans l'autre ferme, les gens sont protégés par un mur d'enceinte en métal. À l'intérieur, le dôme des cultures ressemble à un œil et le porche abrite l'entrée du souterrain. Un système d'observation permet de surveiller la cour de l'intérieur du souterrain. Dans la salle de veille, on accueille les visiteurs : cette vaste pièce circulaire tendue de tissu, aux tapis d'osier tressé, comporte des sièges en son centre et un lit de repos dans une alcôve.



À Saineterre à l'autre bout du voyage (et à l'autre bout du livre), se trouve la ferme des gens de l'eau. Située à l'extrémité du désert et, pour y accéder, il faut gravir une montagne. De l'autre côté, on découvre la vallée où poussent des cultures en plein air (p. 112). Une rivière y serpente, « ruban-miroir bleu à reflets dorés » (p. 115). Une fois entrés, les visiteurs se voient servir un repas pris en commun (p. 119).

Des VILLES, le lecteur apprend peu d'informations : elles ont un service des Archives, mais leurs cartes ne sont pas à jour (p. 96) ainsi qu'une prison où l'on enferme ceux qui ont cherché à sortir pour vivre en dehors de la ville.

À travers tout le roman, de nombreux OBJETS jouent un rôle important : le braseiro pour se réchauffer, les outres pour boire, la couverture pour dormir.

Les passagers de l'appareil, les citoyens qui viennent de Valdor, ont des ARMES plus sophistiquées que l'arbalète de la coursière Algir.

D'abord, le CALOR qui brûle, objet doté d'une crosse et rangé dans un étui ; puis un boîtier noir sur lequel des voyants se mettent à briller (p. 35). C'est un « détecteur » pour détecter la radioactivité.

Un APPAREIL volant qu'ils appellent le « glisseur » qui leur sert à se déplacer. On l'entend venir à cause de son sifflement. De forme ovale, il est doté d'un puits d'aération et d'un panneau coulissant (p. 33). Quant au PORTEUR, il transporte divers appareils ainsi que la provision d'eau. Pour parler avec leurs semblables, les gens de la ville ont un COMMUNICATEUR.

Enfin, le TRACEUR sert à indiquer le chemin de l'eau (p. 83) : « un cylindre gros comme un avant-bras, avec une bande adhésive qui permettait de se l'attacher au poignet. À son extrémité, il y avait un petit écran et une série de touches » (p. 100).

La durée

Accompagnée de la coursière Algir, Coril quitte sa ferme natale pour aller à Vilmar. Cela leur prend trois jours (ch. 3). Algir était arrivée à Roc-Mort trois jours plus tôt (p. 11) et s'y était reposée. Un an plus tôt (p. 12) Diamar, l'amie de Coril, avait quitté la ferme.

Autre retour en arrière : avant le Changement, « le désert n'était pas encore complètement un désert » (p. 14). Au jour 2,

les voyageuses essuient une tempête et un appareil, un peu plus tard, survole le désert. Au jour 3, elles soupçonnent que ce même appareil a attaqué Vilmar, dix jours plus tôt.

Du chapitre 4 au chapitre 6, a lieu le retour vers Roc-Mort. Il prend trois jours, lui aussi. Le deuxième jour, (ch. 4) les étrangers débarquent de leur appareil : un homme, une femme, un garçon, une fille. Après de longues conversations, tard dans la nuit, la coursière accepte de les guider jusqu'à la ferme avec Coril.

Chapitre 7, après avoir quitté Roc-Mort, au bout de leur première journée de marche dans le conduit, les six voyageurs dorment (p. 60). Puis, toute notion du temps est oubliée (p. 70). La marche sur la passerelle n'en finit plus. Des serpents d'eau minuscules les mordent ; le courant les emporte. Ils se retrouvent à cinq seulement. La coursière est fiévreuse. Encore deux nuits parmi les araignées et autant de jours (p. 75). Le troisième matin, une énorme fissure leur permet de ressortir au soleil (p. 84) et d'avancer en pleine lumière.

Autre retour en arrière : le récit explicatif des citoyens qui sont à la recherche des « gens de l'eau » (p. 96). Au bout de trois journées de marche (p. 98, 101 et 103), ils arrivent, le soir, à la fin du désert, en compagnie d'Algir et de Coril.

Le matin du quatrième jour, c'est l'escalade de la montagne (p. 108) après la découverte de la touffe d'herbe jaunée. De l'autre côté, la verdure. Ensuite, la nuit tombe sur la vallée (p. 119). Enfin, le séjour des voyageurs dure « de longues nuits et de longs jours à la ferme des gens de l'eau » (p. 123).

Coril souhaite repartir. L'ami de cœur d'Isadori, la citadine adulte, pourrait la reconduire assez loin avec la plate-forme (p. 126). Il resterait à la future coursière six jours de marche, peut-être cinq.

Les personnages

Il y a les GENS EN MOUVEMENT (les voyageurs) et les autres :

Coril, l'adolescente de quatorze ans, Algir la coursière, le groupe des quatre citoyens et leur pilote : Daniel, l'ingénieur, Isadora la linguiste et les deux jeunes miliciens Filipa et Jeen. Trois groupes de personnages sont associés aux fermes qu'ils habitent : dans le désert, ceux de Roc-Mort et ceux de Vilmar puis ceux de la ferme dans la vallée (Saineterre).

À Roc-Mort, les lecteurs font brièvement connaissance avec Solina, mère de Coril ; les trois vieillards ; Oiselle (p. 53) ; Ajmer et Amos ; les deux garçons Wite et Nikel, amis de Gril.

Parmi les gens de Vilmar, se distinguent, Nora la grande femme chef de clan ; Diamar, l'amie de Coril ; un vieillard maigre et un adolescent au sourire timide (p. 25).

Enfin, à la ferme des gens de l'eau (p. 113) : les « rebelles » viennent tous d'ailleurs : il y a même des coursières comme Treva de Vilmar qui raconte qu'elle a rencontré un citadin dans le désert et l'a guidé dans la vallée où elle est restée quelques enfants, très jeunes et deux ou trois adolescents.

Les MÉTIERS représentés dans le roman sont : coursière (messagère, escorte), conteuse et guetteurs à la ferme. En ville, où la notion de « mère » n'existe pas, il y a « l'éducatrice ».

Enfin, sillonnant ce « no man's land » que constitue le désert, des chasseurs de métal (p. 94).

La structure

Ce roman de 128 pages se découpe en trois parties : « La rencontre », « Le chemin de l'eau » et « Au bout de la rivière ». La première partie, compte cinquante-six pages divisées en six chapitres courts d'environ sept pages. La deuxième partie occupe trente et une pages, séparées en deux chapitres. Enfin, la troisième partie compte trente-neuf pages pour trois chapitres.

La première partie se déroule entre le départ de Roc-Mort et le retour à Roc-Mort. La deuxième raconte les embûches dont est parsemé le chemin de l'eau : la violence du courant et les effondrements du sol, les baignades forcées et autres accidents. Finalement, la troisième partie permet de comprendre mieux les buts des étrangers citoyens mal préparés à leur « mission » ; la marche de quatre jours à l'extérieur du conduit permet d'arriver à la montagne qui cache la ferme des sympathiques « rebelles ».

Les thèmes

Par delà les thèmes de l'eau, qui peut rendre le désert vivant, la cité avec son organisation politique et sociale, la vie à la ferme ; la violence déstabilisatrice ; l'amour qui immobilise. Brièvement évoqués, l'amitié et l'espoir sont les thèmes



Comment Francine Pelletier a écrit certains de ses livres

qui prédominent. Plusieurs valeurs positives y sont associées : l'entraide, la générosité, la persévérance. Signalons également que les sensations occupent une place intéressante dans le roman.

Le sens du roman

Algir la coursière constitue une sorte de mentor pour la jeune Coril. Elle n'a pas hésité à faire — prudemment — confiance aux étrangers qui pourtant avaient cherché à s'introduire dans une des fermes et qui avaient dissimulé leurs vraies raisons : fuir la ville et s'installer chez les gens de l'eau.

Après des années de courses exténuantes à travers le désert, Algir succombe au charme de Danel, l'ingénieur de la ville et décide de rester avec lui à la ferme pour quelque temps. L'amour lui apparaît comme une pause agréable dans sa vie. Elle sait qu'elle repartira dans le désert : l'amitié et l'amour lui procureront de « merveilleux souvenirs ».

ILLUSTRATION : JEAN-PIERRE NORMAND



Propos recueillis par Monique Noël-Gaudreault



Au Québec, les programmes de français

actuels mettent de l'avant l'enseignement du processus d'écriture, c'est-à-dire une suite d'opérations qui permettent au scripteur d'aboutir à la construction d'un texte. À cette fin, il nous semble utile de donner la parole à des écrivains. En effet, leur réflexion de praticiens experts peut éclairer les mécanismes complexes de l'écriture.

L'écriture ayant partie liée avec la lecture, que lisait Francine Pelletier dans son enfance ?

Comme sa mère lisait beaucoup, les livres ont toujours été très présents dans sa vie. D'abord, il y a eu la bibliothèque de la petite école dont sa mère et sa tante s'occupaient. Pour l'époque, le choix était bon ; aussi la future écrivaine a-t-elle exploré de fond en comble tout ce qui l'intéressait. Elle vénérat les livres autant comme objets que pour leur contenu : Bibliothèque Rose, Verte ou Rouge et Or, sans oublier la Dauphine. C'était l'âge des romans d'Enyd Blyton et des *Alice*.

À l'adolescence, les « Marabout Junior » et « Mademoiselle » sont entrés dans son existence : les *Sylvie* étaient sa série favorite ; à l'âge de douze ans, elle a même raconté par écrit la vie de son héroïne en plusieurs épisodes ! Toutefois,

elle aimait également la série des *Nick Jordan* (espionnage) et des *Doc Savage* (western).

Toujours éclectique dans ses lectures, elle était plus attirée par la fiction que par le quotidien.

Quelles sont ses lectures actuelles ?

Comme beaucoup d'autres, elle a renoncé à « tout » lire : pensez qu'il sort deux cents titres par année en littérature jeunesse au Québec et quelque quinze cents titres de science-fiction aux USA chaque année !

Entre autres, Francine Pelletier adore les écrivaines américaines de science-fiction comme Ursula le Guin, Connie Willis ou Joan Vinge et les Québécoises Élisabeth Vonarburg et Esther Rochon. Des piles de livres attendent que notre auteure trouve le temps de les lire.